



HAL
open science

Esvres-sur-Indre, de la Protohistoire récente au début du Moyen Âge

Jean-Philippe Chimier, Jacques Dubois, Nicolas Fouillet, Thomas Pouyet

► **To cite this version:**

Jean-Philippe Chimier, Jacques Dubois, Nicolas Fouillet, Thomas Pouyet. Esvres-sur-Indre, de la Protohistoire récente au début du Moyen Âge. Elisabeth Zadora-Rio. Atlas archéologique de Touraine, 53, Université de Tours, <http://a2t.univ-tours.fr/notice.php?id=65&menu=Texte>, 2014, Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France. hal-01073001

HAL Id: hal-01073001

<https://hal.science/hal-01073001>

Submitted on 5 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

IV

LES LIEUX

Esvres-sur-Indre, de la Protohistoire récente au début du Moyen ÂgeJean-Philippe Chimier^{1, 2}, Jacques Dubois³, Nicolas Fouillet¹ et Thomas Pouyet²¹Inrap, ²LAT UMR 7324 CITERES, ³Société archéologique de Touraine

2014

Le territoire d'Esvres-sur-Indre a livré de nombreux vestiges archéologiques (carte 1). Sur le site du bourg, on suppose l'existence d'une agglomération antique, sans doute d'origine gauloise. Cette hypothèse se fonde essentiellement sur deux éléments : la présence d'une ou plusieurs nécropoles utilisées de la fin du 2^e s. av. n. è. jusqu'au 2^e s., et la mention du site comme *vicus* par Grégoire de Tours. Les informations issues des recherches les plus récentes permettent une première cartographie du site et de son territoire.

Historique des recherches

Les premières recherches sur Esvres remontent au début du 20^e s., avec la découverte et la publication, en 1909, de la nécropole de La Haute Cour. De nombreux sites et indices de sites, notamment préhistoriques, ont été détectés lors de prospections pédestres et aériennes à partir de la fin des années 1960 (carte 1).

Depuis 1998, les interventions d'archéologie préventive se sont multipliées sur le territoire communal. Il s'agit des évaluations et des fouilles réalisées à l'occasion des aménagements en périphérie du bourg, avant la construction de l'autoroute A85, ou encore dans le cadre du développement de la zone industrielle de Saint-Malo... Le site bénéficie ainsi d'un suivi patrimonial et scientifique soutenu, accru depuis les modifications législatives de 2001. Ces opérations, qu'elles aient permis ou non de détecter des sites archéologiques, ont apporté de nombreuses informations sur l'occupation du territoire communal de la fin de la Protohistoire au début du Moyen Âge (CHIMIER, DUBOIS, LEROY 2007 ; CHIMIER, RIQUEUR 2009 ; CHIMIER, FOUILLET 2012).

En 2011, l'activité scientifique s'est structurée autour du projet *Evena*, qui constitue un des programmes de recherche de Laboratoire Archéologie et Territoire

(LAT) de l'UMR 7324 CITERES (Université de Tours). L'objectif du programme est l'évaluation archéologique de l'agglomération et de son environnement rural dans la moyenne et la longue durée.

Le village d'Esvres : une agglomération d'origine protohistorique ?

Les nécropoles antiques de Vaugrignon et de La Haute Cour (carte 2, documents 1 et 2) ont des origines gauloises. Elles ont été utilisées depuis la deuxième moitié du 2^e s. av. J.-C. Elles pourraient appartenir à un même espace funéraire composé de plusieurs petits ensembles, correspondant à des groupes sociaux ou familiaux distincts (BOBEAU 1909 ; RIQUEUR 2004 ; CHIMIER 2009 ; CHIMIER, RIQUEUR 2009).

La nécropole de Vaugrignon (document 1) perdure jusqu'aux dernières décennies avant notre ère, alors que celle de La Haute-Cour (document 2) est toujours en activité au 2^e s. ap. J.-C. La diversité des sépultures et la durée de fréquentation de la nécropole suggèrent d'associer celle-ci à une agglomération plutôt qu'à un établissement rural. Une occupation domestique, actuellement reconnue sur plus de 2 ha, a été mise en évidence sur le rebord du plateau et sous l'actuel village d'Esvres, à travers les opérations d'archéologie préventive et les sondages programmés. Il s'agit d'un habitat vraisemblablement occupé du 1^{er} au 2^e s. ap. J.-C. (carte 3). Rien ne permet toutefois de le caractériser, et, à ce jour, une agglomération du Haut-Empire reste une hypothèse de travail (BOBEAU 1909 : 216, 218 ; RIQUEUR 2004 ; CHIMIER 2009 ; DUBOIS, CHIMIER à paraître ; CHIMIER, FOUILLET 2012). Il pourrait s'agir d'un site routier localisé le long des routes bordant l'Indre et d'une éventuelle voie reliant *Caesarodunum* (Tours) à *Augustoritum* (Limoges) par Manthelan.

Le site est attesté comme *vicus* à la fin de l'Antiquité, puisqu'au 6^e s., Grégoire de Tours indique qu'une église a été fondée à Esvres (*Evena Vicus*) sous l'épiscopat de saint Perpet (458/9 - 488/9). Aucune source archéologique ne vient compléter cette information. Toutefois, des monnaies mérovingiennes, *triens* comportant l'inscription *Evira vico*, sont frappées au nom du *vicus* d'Esvres durant les 6^e et 7^e s. (LORANS 1996 ; ZADORA-RIO 2008 ; DUBOIS, CHIMIER 2010).

Du 8^e au 10^e s., Esvres est le chef-lieu d'une des 23 vigueries du *Pagus Turonensis*. Ce sont les textes qui apportent alors les principales informations. Les découvertes archéologiques attestent cependant une occupation dans le bourg : la présence de sarcophages et les bas reliefs en remploi dans le chevet de l'église concordent avec la mention d'un lieu de culte du haut Moyen Âge à l'emplacement de l'édifice actuel (carte 4). L'étude documentaire a permis de restituer l'extension de la nécropole à sarcophages du centre-bourg qui occupe un espace d'au moins un demi-hectare. (BLANCHARD 2000 ; JACQUET 2004 ; ZADORA-RIO 2008 ; LAULIAC 2013). Outre le château et l'église aucun vestige ne se rapporte à l'occupation médiévale. Quelques observations de terrain confortent l'hypothèse d'une enceinte pour interpréter l'anomalie parcellaire qui marque la morphologie du bourg ancien, mais elle n'est ni datée ni caractérisée (CHIMIER, FOUILLET 2013).

Un territoire largement mis en valeur depuis la Protohistoire

La carte archéologique du territoire communal est bien renseignée à travers les diagnostics d'archéologie préventive, les prospections pédestres et l'étude documentaire. À l'issue des prospections de 2013, environ 150 ha ont été diagnostiqués et environ 220 ha prospectés. Au total, 69 sites ou indices de sites archéologiques ont été enregistrés. Neuf occupations ont été reconnues par l'archéologie préventive et 60 concentrations de mobilier ont été mises en évidence à l'occasion des prospections (carte 1).

28 occupations se rapportent à la Protohistoire au sens large (carte 2). Deux groupes peuvent être distingués : le premier rassemble des sites et indices de site datés du 10^e au 5^e s. av. n. è. et le second ceux de La Tène finale (2^e et 1^{er} s. av. n. è.).

La documentation montre toutefois la densification de l'occupation rurale autour d'Esvres à partir de la période gauloise. Plusieurs sites de La Tène finale et du Haut-Empire (du 2^e s. av. au 3^e s. ap. J.-C.) ont

été étudiés récemment, au Clos-Rougé (hameau de Vontes) (document 5) (CHIMIER, GEORGES 2007), au Bois de la Duporterie (document 4) (TRÉBUCHET 2007), aux Billettes (document 3) (FOUILLET 2007), à La Vallée de Beaulieu (COUDERC *et al.* 2009), à Vaugrignon-Varidaine (MUNOS *et al.* 2007) et à Sur Le Peu (FOUILLET *et al.* 2009). Ce dernier établissement pourrait correspondre à un hameau gaulois (2^e et 1^{er} s. av. n. è.) dont le statut n'est pas caractérisé. Le site a été abandonné puis réoccupé après les années 40 ap. J.-C. sous la forme d'un établissement agricole. Le Clos Rougé est une *villa* installée sur le rebord du plateau dans le courant du 1^{er} s. de n. è. (document 5). Les opérations préventives montrent que les sites antiques ont tous une origine laténienne à l'exception du Clos Rougé qui semble fondé au 1^{er} s. de n. è. Les sites de La Tène finale et de la période gallo-romaine correspondent tous à des établissements modestes (exploitations familiales ou petites entreprises agricoles). Pour l'Antiquité (carte 3) aucun site ne peut prétendre à l'appellation de *villa*, stricto sensu, à deux exceptions près : l'habitat laténien de Sur Le Peu - sud et l'établissement gallo-romain du Clos Rougé, dont la nature des vestiges et l'étendue suggèrent un statut particulier. Le faible nombre d'installations antiques sur le territoire est toutefois à souligner. Ce constat témoigne peut-être d'une mutation de la gestion de l'espace agricole qui reste à préciser. Après les 2^e et 3^e s., l'exploitation du territoire est certainement réorganisée (CHIMIER, FOUILLET 2012). Seul l'établissement rural de Sur Le Peu est occupé au Bas-Empire (jusqu'au 4^e s.).

Le nombre de sites médiévaux est tout aussi réduit (carte 4). Il est possible que la forme de l'occupation du territoire durant le haut Moyen Âge suive les mêmes modalités que celle de l'Antiquité, mais il est envisageable également que l'habitat se soit fixé durant la période médiévale et qu'il soit recouvert par les établissements actuels et donc difficilement accessible aux observations archéologiques. C'est le cas au hameau de Vontes, sur le site du Clos Rougé (CHIMIER, GEORGES 2007) et sur le site de Malaguet (prospections pédestres). Au Clos Rougé des sépultures et des fosses témoignent de la réoccupation de la *villa* de Vontes durant le haut Moyen Âge (autour des 7^e et 8^e s.). L'abbaye de Cormery a reçu des biens à Forges (commune d'Esvres) dès sa fondation en 791. Avant 844, elle possède à Esvres des terres arables, des vignes, des prés et un moulin. La *villa* de Forges est mentionnée en 860, et celle de Vontes, où l'abbaye a fondé un prieuré et un bourg, en 1070 (Cartulaire de Cormery, n^{os} 1, 15, 23, 68 ; LORANS 1996).

L'impact de la forêt médiévale reste aussi à mesurer. Le plateau nord de l'Indre est en effet occupé par la

forêt de Bréchenay (JACQUET 2003, 2005). Mentionnée par les textes du 12^e au 17^e s., elle pourrait avoir été mise en place durant le haut Moyen Âge. Cette “ reprise forestière ” pourrait être en lien avec une restructuration plus générale du territoire et du réseau d’habitats (CHIMIER, FOUILLET 2012).

Bibliographie

BASTIEN, YVARD 1971

Bastien G., Yvard J.-C. - La station néolithique de Nantilly à Esvres (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée du Grand-Pressigny*, 22 : 20-23.

BLANCHARD 2000

Blanchard P. - *Esvres-sur-Indre. Abords de l’Église*, Document Final de Synthèse d’opération préventive de fouille archéologique nécessitée par l’urgence absolue, consultable au SRA du Centre, Orléans.

BOBEAU 1909

Bobeau O. - Fouilles dans un cimetière gallo-romain à Esvres (Indre-et-Loire), *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* : 216-230.

CHIMIER 2009

Chimier J.-P. - Les ensembles funéraires de la Haute-Cour à Esvres-sur-Indre (37), I^{er} s. av. n.-è./II^e s. ap. J.-C., *Bulletin de l’Association Française pour l’Étude de l’Âge du Fer* : 19-20.

CHIMIER *et al.* 2007

Chimier J.-P., Georges P., Blanchard P., Raux S. - L’évaluation archéologique du “ Clos-Rougé ” à Vontes, commune d’Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire) : un établissement rural gallo-romain réoccupé durant le haut Moyen Âge, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 53, SAT, Tours : 83-94.

CHIMIER, DUBOIS, LEROY 2007

Chimier J.-P., Dubois J., Leroy D. - 10 années d’archéologie préventive à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 53, SAT, Tours : 95-98.

CHIMIER, FOUILLET 2012

Chimier J.-P., Fouillet N. - Evena. Présentation du programme de recherche archéologique sur le village d’Esvres et son territoire communal et premiers résultats (2011-2012), *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 58, SAT, Tours : 101-108.

CHIMIER, RIQUIER 2009

Chimier J.-P., Riquier S. - L’organisation des espaces funéraires d’Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire). État de la question sur les hypothèses de topographie funéraire et sur l’organisation territoriale des occupations protohistoriques et antiques, *Revue Archéologique de Picardie*, 3/4, Actes de la table-ronde “ Les gestuelles funéraires au second âge du Fer ” tenue à Soisson (06 et 07 novembre 2008) : 85-95.

COUDERC 2009

Couderc A. *et al.* - *Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire), La Vallée de Beaulieu*, Rapport Final d’Opération, Inrap, consultable au SRA du Centre, Tours.

FOUILLET 2007

Fouillet N. - L’établissement rural protohistorique et antique “ Les Billettes ” découvert à Esvres sur le Tracé de l’autoroute A85 (37 179 026 AH), *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 53, SAT, Tours : 69-76.

FOUILLET 2009

Fouillet N. *et al.* - *Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire), L’établissement rural protohistorique et antique de “ Sur le Peu ”, lotissement des Allées du Peu*, Rapport Final d’Opération, DRAC du Centre, Service Régional de l’Archéologie, Inrap, Tours.

Grégoire de Tours, *Vitae Patrum*

Grégoire de Tours - *Vitae Patrum*, Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum merovingicarum, Gregorii episcopi Turonensis miracula et opera minora, tomus I, pars II, B. Krusch, Hanovre.

Grégoire de Tours *Historia francorum*

Grégoire de Tours - *Historia francorum*, Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum merovingicarum, Libri Historiarum X, tomus I, pars I, fasc. II (lib. VI-X), B. Krusch et W. Levison, Hanovre.

GUÉRINEAU, BASTIEN 1990

Guérineau P., Bastien G. - La station de “ la Haute Cour ” à Esvres, (Indre-et-Loire), au Néolithique, *Bulletin des Amis du Musée du Grand-Pressigny*, 41 : 20-31.

JACQUET 2004

Jacquet A. - L’église d’Esvres-sur-Indre (37), *Bulletin des Amis du Pays Lochois*, 19 : 145-148.

JACQUET-CAVALLI 2003

Jacquet-Cavalli G. - *La Forêt en Val-de-Loire aux périodes préindustrielles, histoire, morphologie, archéologie, dendrologie : l’exemple de l’Indre-et-*

Loire (X^e-XVI^e siècles), Thèse de doctorat, Université François Rabelais, Tours.

LAULIAC 2013

Lauliac E. - *Étude architecturale de l'église Saint-Médard d'Esvres*, mémoire de master 2, Université de Tours.

LORANS 1996

Lorans É. - *Le Lochois du haut Moyen Âge au XIII^e siècle. Territoires, habitats et paysages*, Université de Tours, Tours.

MUNOS *et al.* 2007

Munos M., Liard M., Troubadi M., Yvernault F. - *Esvres, "Vaugrignon"*, *Varidaine*, 37, Rapport de diagnostic archéologique, INRAP, consultable au SRA du Centre, Tours.

RIQUIER 2004

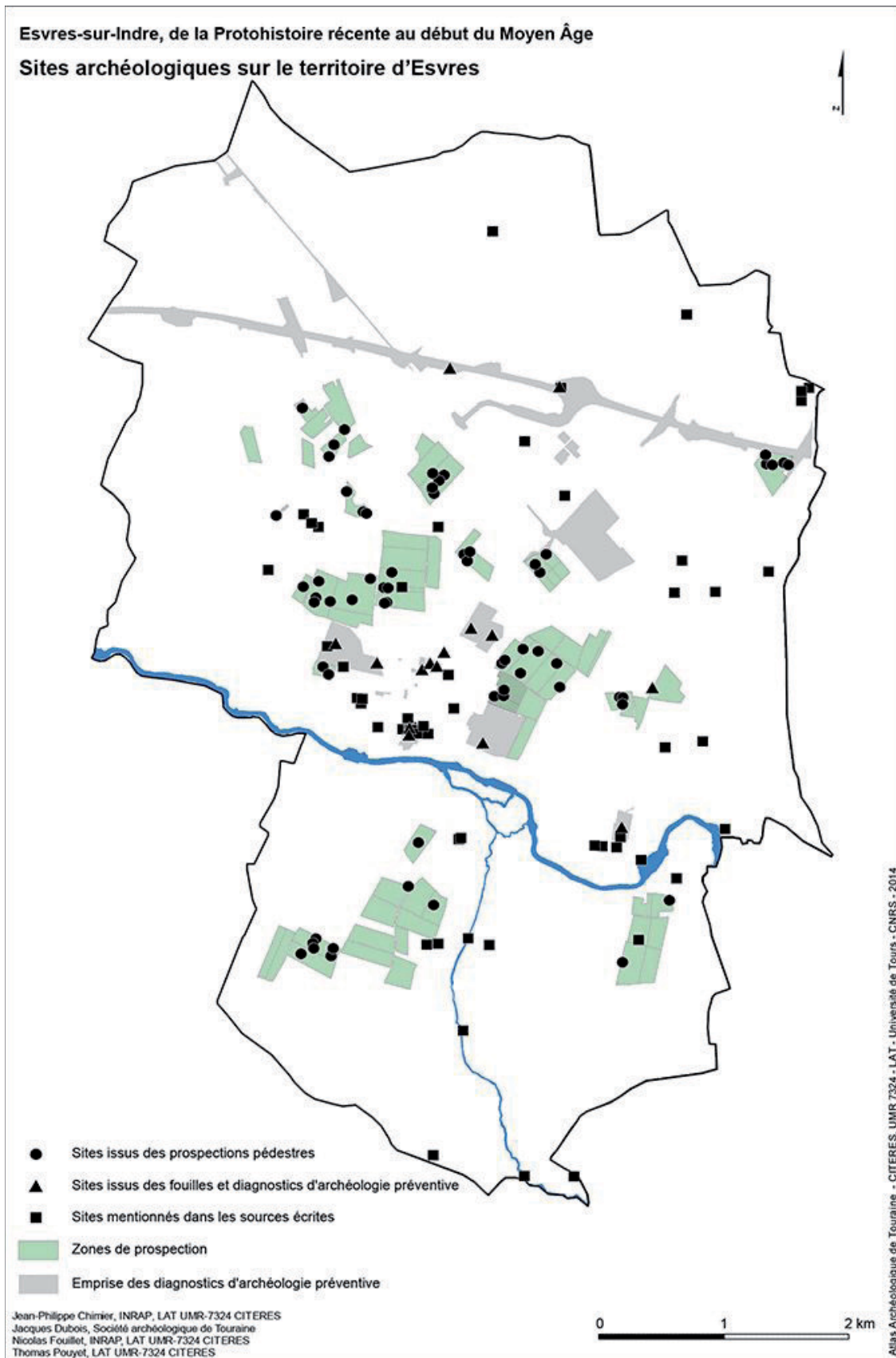
Riquier S. - La nécropole gauloise de "Vaugrignon" à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire), *Revue Archéologique du Centre de la France*, 43 : 21-113.

TRÉBUCHET 2007

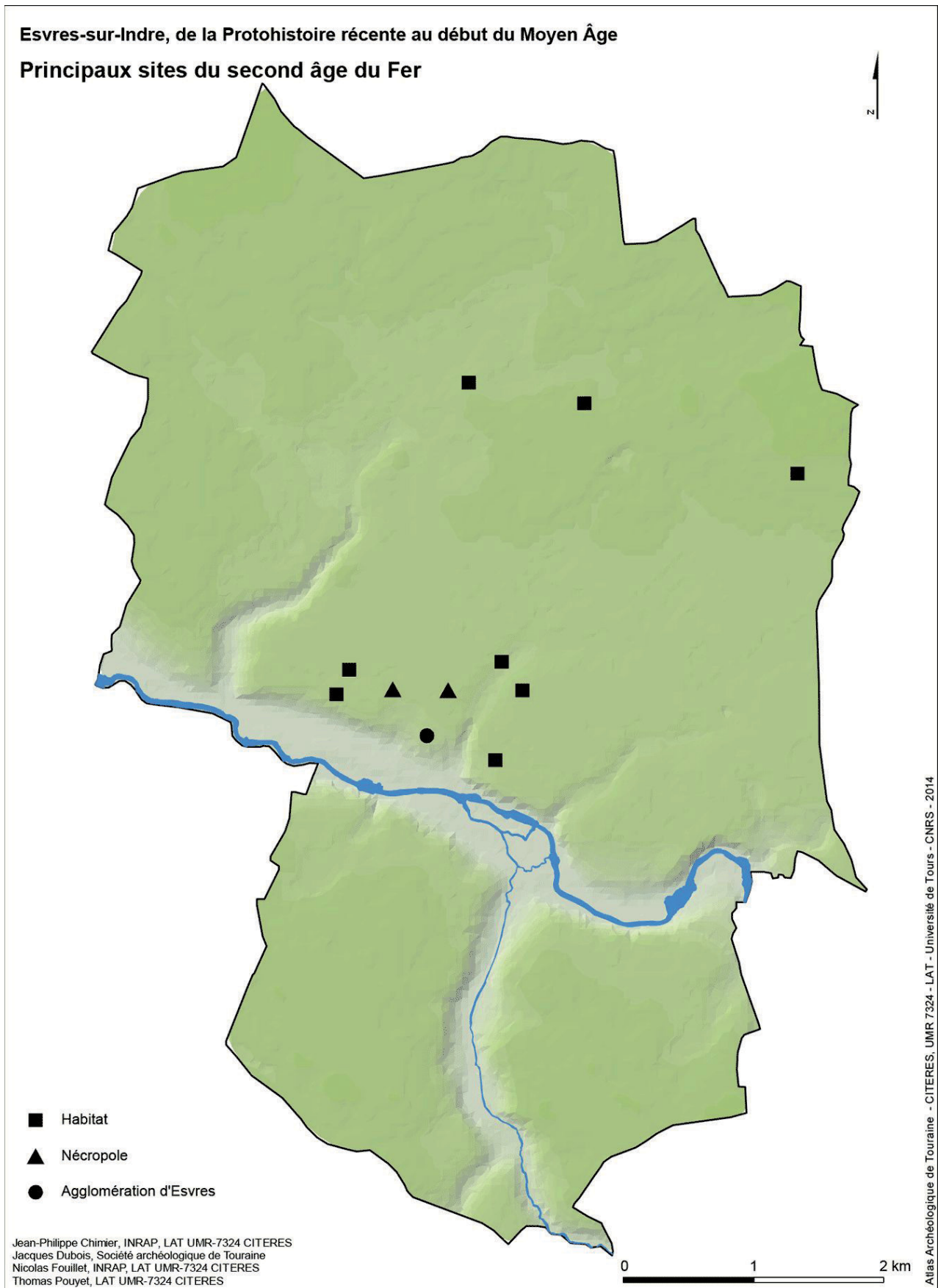
Trébuchet E. - Un établissement rural protohistorique et antique au "Bois de la Duporterie" à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 53, SAT, Tours : 77-81.

ZADORA-RIO 2008

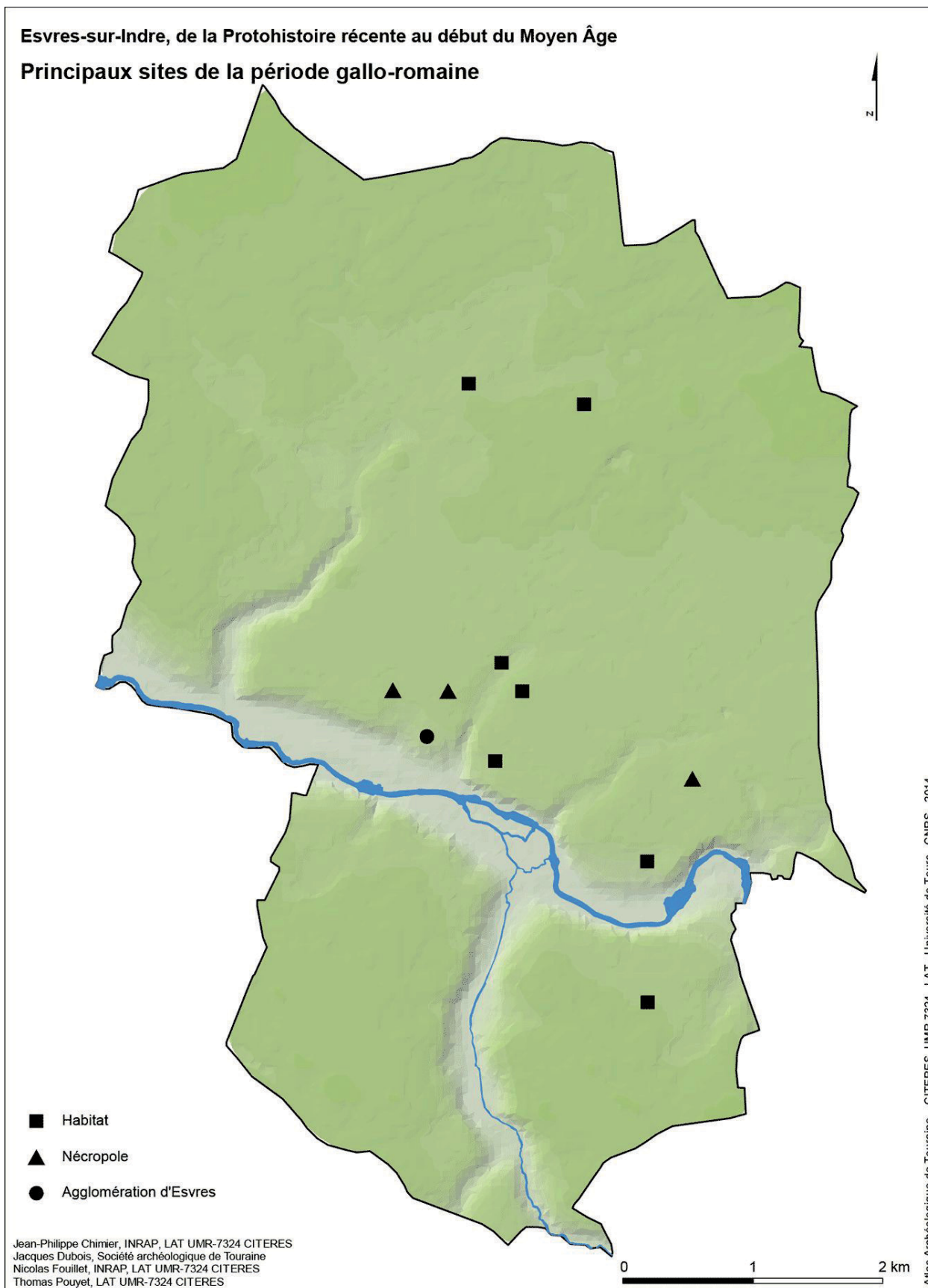
Zadora-Rio E. (dir.) - *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire. La formation des territoires*, Supplément *Revue Archéologique du Centre de la France*, 34, FERACF, Tours.



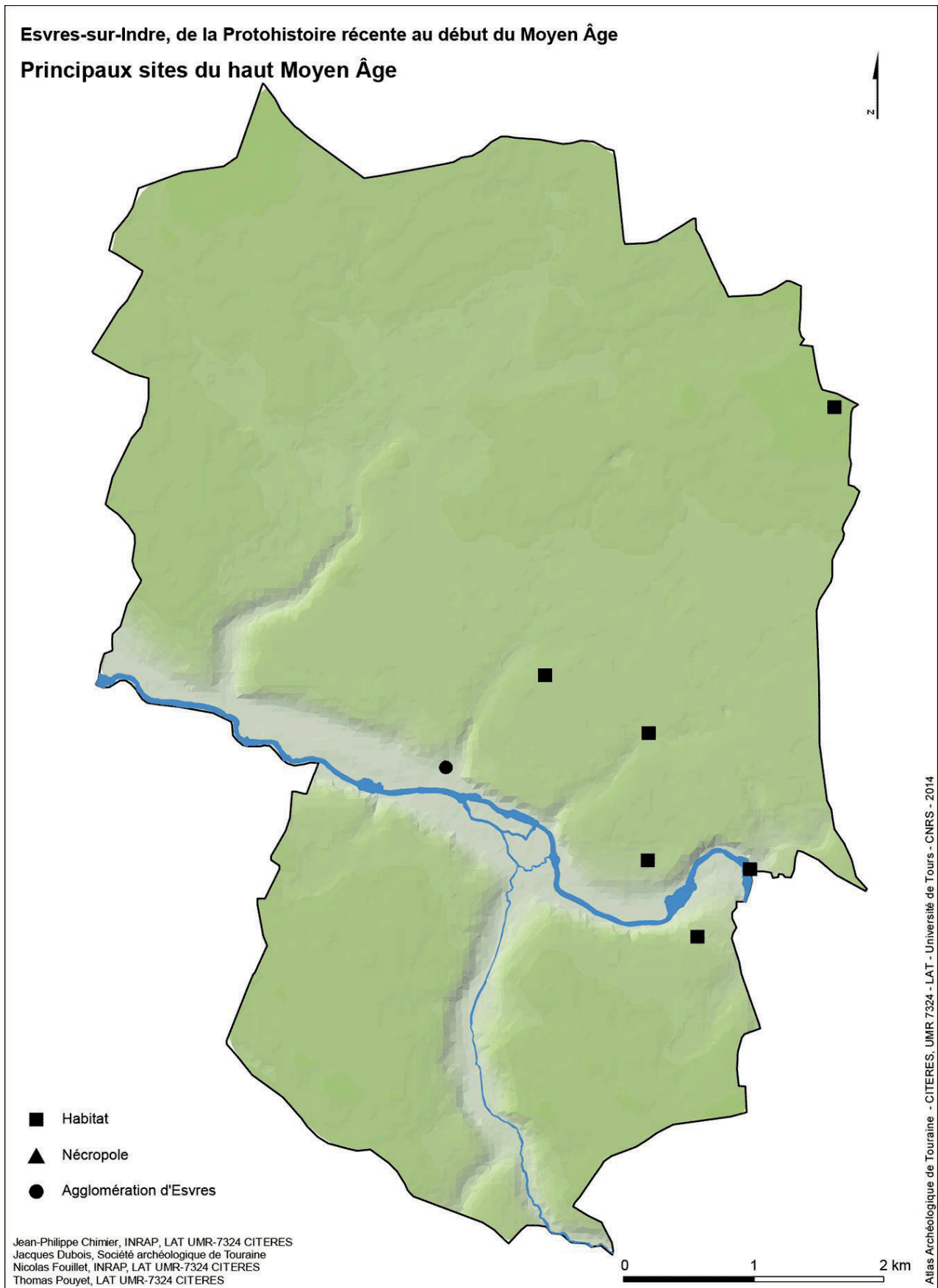
Carte 1. Un système d'information géographique a été mis en œuvre dans le cadre du programme de recherche *Evena*. En 2013, 109 sites ou indices de sites archéologiques y sont répertoriés. Ils proviennent des opérations d'archéologie préventive (9 sites pour 15 opérations archéologiques), de l'étude des sources manuscrites, cartographiques et des publications (32 sites ou indices de sites) et des prospections pédestres spécifiquement réalisées pour le programme (68 sites ou indices de sites). Ces derniers sont constituées de concentrations de mobilier, certaines peuvent être associées et illustrent alors une seule et même occupation.



Carte 2. Les ensembles funéraires de Vaugrignon et de la Haute Cour sont utilisés à partir du 2^e s. av. J.-C. Ils sont associés à un habitat identifié sur le rebord du plateau dont l'extension dans la vallée n'est pas reconnue. Plusieurs établissements ruraux contemporains de ces occupations sont identifiés sur le plateau nord de l'Indre.

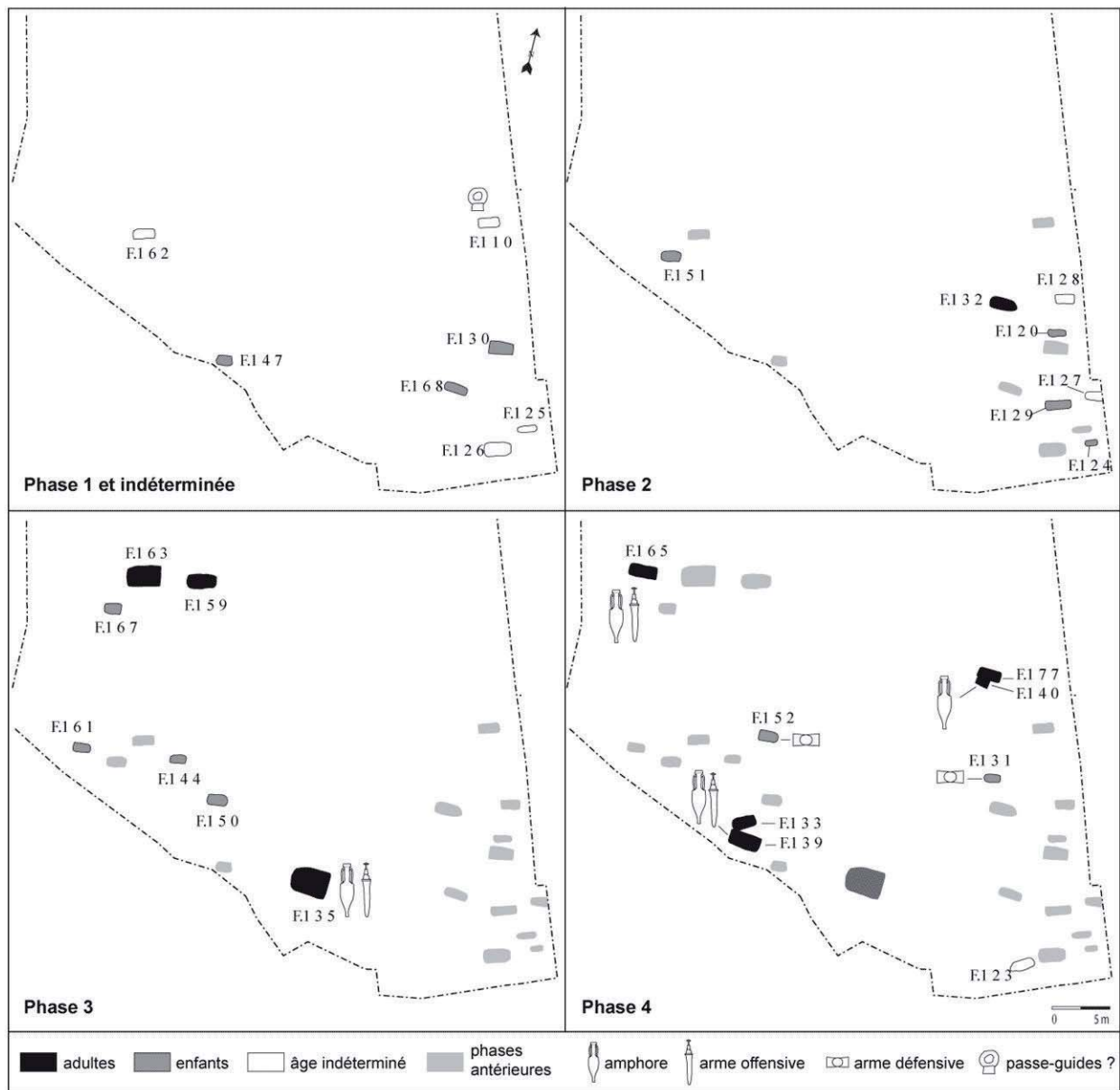


Carte 3. L'aire funéraire et l'habitat reconnus à Esvres durant La Tène finale sont occupés jusqu'au 2^e s. ap. J.-C. Aucun vestige archéologique n'illustre le *vicus* de l'Antiquité tardive. À quelques exceptions près, les établissements ruraux de l'Antiquité ont une origine laténienne et sont successivement abandonnés. Une mutation de la gestion de l'espace rural pendant cette période est possible. Une seule exploitation agricole (Sur Le Peu) est occupée jusqu'au au Bas-Empire.



Carte 4. Plusieurs occupations, habitats et ensembles funéraires, se rapportent au *vicus* du haut Moyen Âge ou au chef de lieu de viguerie. Elles sont localisées sur le rebord du plateau et sur le versant du coteau, à l'emplacement du bourg historique. Les établissements ruraux sont rares, il s'agit peut être de la continuité du phénomène observé pour l'Antiquité.

Esvres-sur-Indre, "Vaugrignon" : répartition phasée des individus en fonction de l'âge estimé et mention des éléments remarquables (RIQUIER 2004 : 101).



Document 1. Esvres-sur-Indre. La nécropole de " Vaugrignon " (S. Riquier, J.-P. Chimier)

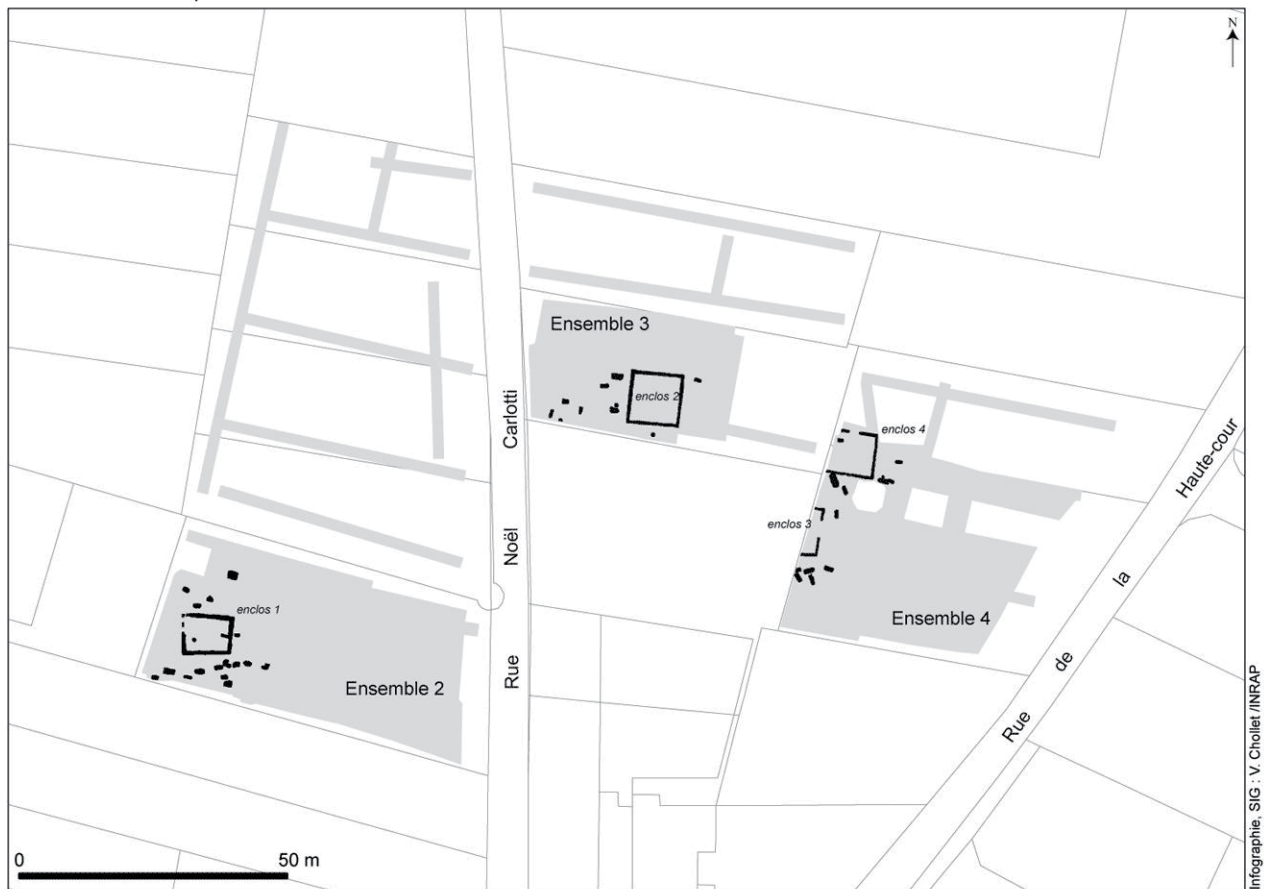
Les tombes se répartissent en trois concentrations d'inégale importance, composées de 4, 9 et 15 tombes (RIQUIER 2004).

Chaque concentration se compose d'enfants, d'adultes et d'une tombe qui se singularise par le dépôt d'armes généralement associé à une amphore (3 tombes sur 4). On relève un fragment de paroi de four de réduction, déposé également aux pieds d'un jeune défunt. Sa tombe est située à proximité immédiate d'un adulte armé, aux côtés duquel une bourse contenant de probables amulettes, composées d'une monnaie, d'un menu fragment de bracelet en verre et d'une bille de minerai, laissent entendre le même type de lien unissant ces deux défunts.

Il semble qu'une large part de la population de cette nécropole appartienne à une classe sociale privilégiée. Les sépultures à arme et amphore sont celles d'une élite guerrière, liée à la production ou au commerce du fer.

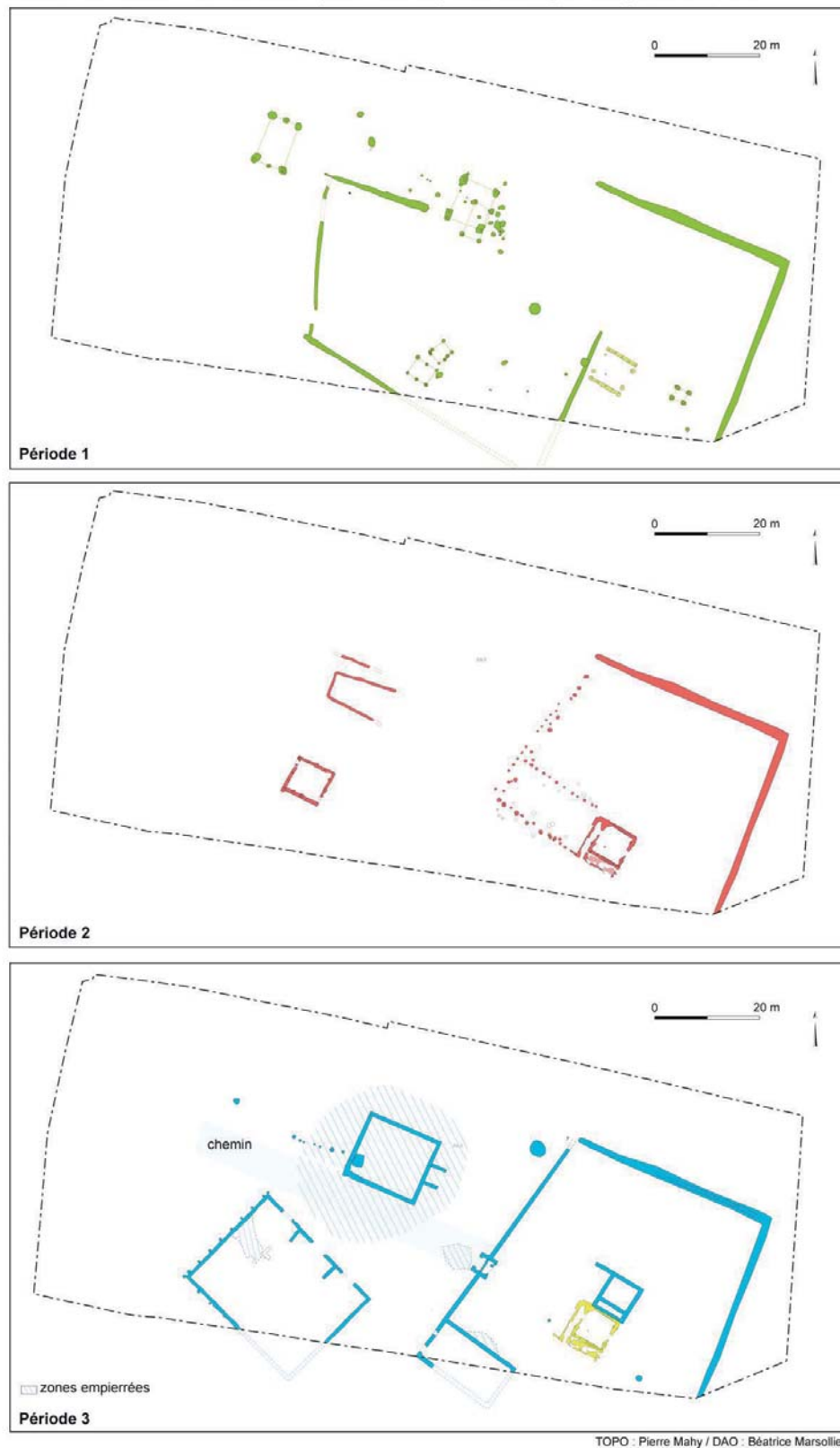
La nécropole de Vaugrignon a été utilisée de la seconde moitié du 2^e s. à la fin du 1^{er} s. av. n. è.

Esvres-sur-Indre, "Haute Cour"

**Document 2.** Esvres-sur-Indre. La nécropole de la " Haute-Cour " (J.-P. Chimier)

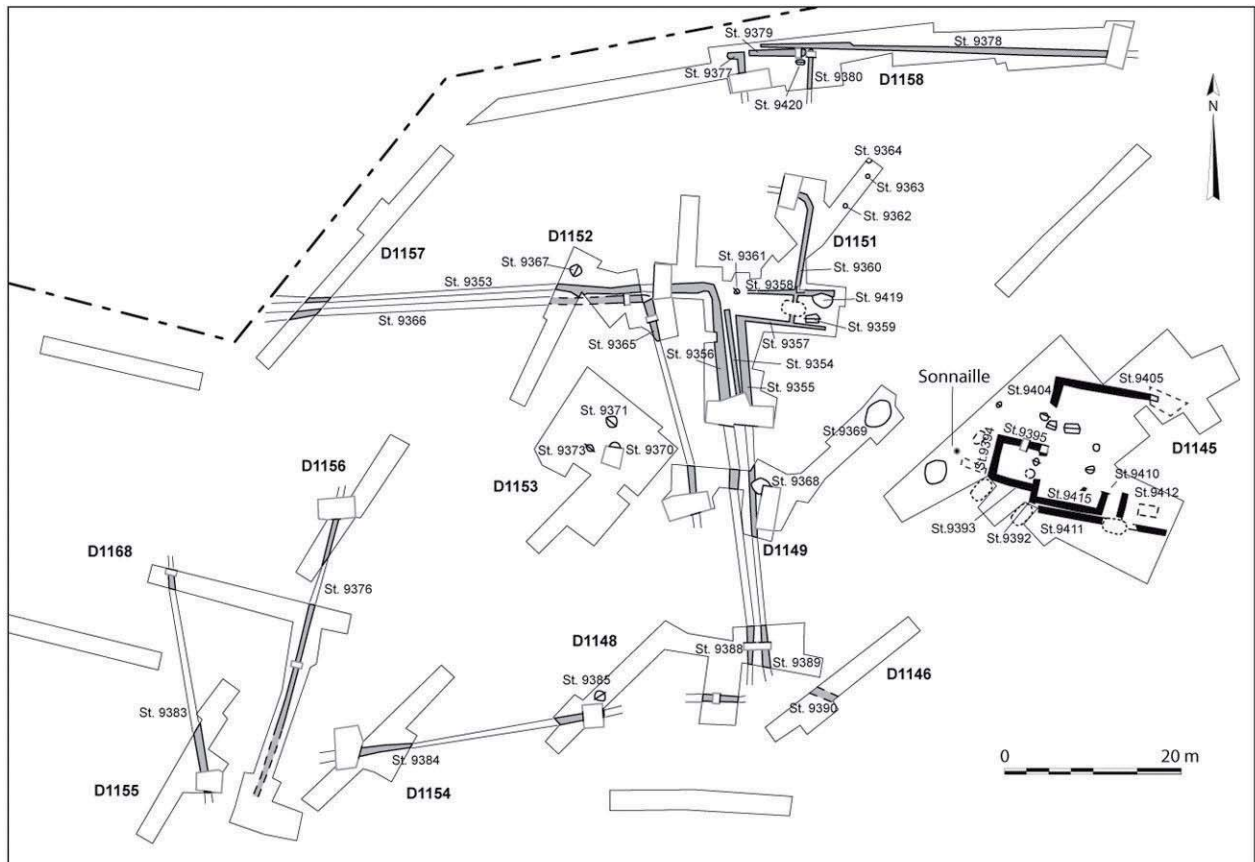
La nécropole protohistorique et antique de la Haute-Cour est connue depuis la publication d'une première série de tombes au début du 20^e s. et la fouille de 42 nouvelles sépultures en 2008. Les inhumations, groupées autour d'enclos funéraires, se répartissent en quatre ensembles distincts. La nécropole est utilisée de la deuxième moitié du 2^e s. av. n. è. jusqu'aux premières années du 2^e s. À une exception près, toutes les sépultures ont livré du mobilier funéraire. Il s'agit de céramiques, de parures métalliques, de perles en verre, etc. Le nombre de dépôts dépasse exceptionnellement quatre par tombe ; les sépultures ayant livré le plus d'objets (jusqu'à 21) sont celles de la première moitié du 1^{er} s. de n. è.

Esvres-sur-Indre, "les Billettes" (A85 - site 57) : les vestiges des périodes 1 à 3

**Document 3.** Esvres-sur-Indre. L'établissement rural gaulois et gallo-romain " Les Billettes " (N. Fouillet)

La fouille archéologique réalisée au lieu-dit " Les Billettes " sur le tracé de l'autoroute A85 a révélé les vestiges d'un établissement rural à vocation agro-pastorale. L'occupation du site va de la seconde moitié du 2^e s. av. n. è. au 3^e s. de n. è. L'occupation est donc pérenne pendant plus de cinq siècles, sans hiatus apparent. Les lieux sont réinvestis au 16^e s. par l'aménagement de la ferme " Les Goupillères ". Quatre principales périodes ont été individualisées : la première concerne La Tène D1 (seconde moitié du 2^e s. av. n. è.) et le début du 1^{er} s. de n. è. ; les deux suivantes sont également antiques (1^{er} s. et 2^e - 3^e s.) ; la dernière, non cartographiée, rassemble les vestiges de l'époque moderne (FOUILLET *et al.* 2006).

Esvres-sur-Indre, "Bois de la Duporterie" : plan détaillé des vestiges



- | | | | | | |
|-----|---------------------------|----------|---------------------|---|-------|
| — — | Limite d'emprise de l'A85 | D1130 | Numéro de tranchée | □ | Fossé |
| □ | Tranchée | St. 9376 | Numéro de structure | ■ | Mur |

Document 4. Esvres-sur-Indre. L'établissement rural antique du " Bois de la Duporterie " (E. Tébuchet)

Au lieu dit " Le Bois de la Duporterie ", le diagnostic archéologique réalisé en septembre 2004 dans le cadre des opérations de l'autoroute A85 a révélé l'existence d'un établissement rural occupé du 1^{er} s. av. n. è. au 4^e s. de n. è.

Des fossés délimitent un ou plusieurs enclos gaulois à l'intérieur duquel un puits, des fosses et des trous de poteau témoignent d'activités domestiques. À la fin du 1^{er} s. de n. è., après un régalage des niveaux antérieurs, un bâtiment maçonné est construit. Il s'agit probablement d'une partie résidentielle modeste ou d'une grange qui a subi des reprises ou des transformations entre les 2^e et 3^e s. L'absence d'opération de fouille ne permet pas d'évaluer l'importance réelle de cette installation.

Esvres-sur-Indre, Etablissement rural antique de Vontes
Plan d'interprétation des murs mis au jour lors du diagnostic du "Clos-Rougé".



Document 5. Esvres-sur-Indre. L'établissement rural antique du " Clos-Rougé " à Vontes (J.-P. Chimier)

Le site naturel a été aménagé par un système de terrasses afin d'accueillir une construction maçonnée à la fin du 1^{er} et au 2^e s. de n. è. La surface décapée lors de l'évaluation ne permet pas d'interpréter le plan, mais il est possible de proposer l'hypothèse d'un bâtiment à deux ailes et d'une cour. Les dimensions suggèrent alors un établissement d'une certaine importance, peut-être la *pars urbana* d'une grande *villa*.

Le site est ponctuellement réoccupé durant le haut Moyen Âge. Cette occupation diffuse est peut-être à mettre en lien avec le prieuré Saint-Pierre, mentionné par les textes au 11^e s.